

Fontaines sèches de la ville de Marseille

La ville de Marseille possède de nombreuses fontaines qui, de nos jours, n'ont plus que rarement une fonction utilitaire. Leur animation liquide n'intéresse plus que le regard.

Il en est un certain nombre qui, ayant cessé de couler, ne sont plus qu'une ponctuation monumentale du décor urbain. Certaines sont difficiles à reconnaître comme étant d'anciennes fontaines, car parfois les bassins ont disparu et il ne reste qu'une colonne isolée, incompréhensible, si l'on ne sait qu'elle est parvenue sur son site au terme de multiples déplacements et de progressifs dépouillements.

Cet article se propose de présenter brièvement l'histoire de ces monuments et leur statut présent.

..

La fontaine Puget se trouvant à l'angle de la rue La Palud et de la rue de Rome, devant l'ancienne maison de l'architecte Puget, fut créée par la municipalité sur une proposition faite le 9 août 1685 dans le but « d'alimenter les habitants du quartier et d'abreuver le bétail ».

Elle se composait à l'origine d'un bassin ovale décoré de godetons où s'élevait, posé sur un socle, un obélisque long et mince, ce qui l'avait fait surnommer « la fontaine longue », la « fuen longo », dans le langage populaire.

Par la suite, ce petit édifice subit plusieurs transformations : sous Louis XIV, on enleva l'obélisque qui gênait la voie publique et on le remplaça par une pierre taillée en forme de pyramide renversée, mais de moindre dimension, par laquelle l'eau jaillissait de deux côtés à l'aide de tuyaux.

Le monument diminuait à mesure que la ville augmentait. Sous le premier Empire, on plaça le buste de Puget sur la petite pyramide à la place de laquelle on posa un fragment de fût de colonne où l'on fixa à l'aide d'un goujon, le buste de Puget, commandé au sculpteur Etienne Dantoine, dès 1801, par le premier Préfet du département, Charles Delacroix. Ce préfet architecte, membre de l'Académie de Marseille, en moins de quatre ans, transforma la ville en lui donnant une physionomie artistique.

En 1912, le travail de réfection fut confié à Jules Cantini. Au bassin semi-circulaire, au piédestal rectangulaire, à la colonne tronquée, Jules Cantini a substitué un monument simple et élégant où la richesse de la matière rachète la sobriété du décor.

Le monument mesure six mètres de haut. Il se compose d'un socle en deux blocs de granit porphyrique de Biella (Piémont), d'un piédestal dont la base, le fût et la corniche sont en granit de Baveno (Italie) et d'une colonne en marbre blanc de Carrare. La colonne est d'ordre ionique, mais un ionique modernisé, interprété dans un goût personnel. Le chapiteau sur lequel est venu prendre place le buste exécuté par Dantoine, est sobre et riche. Les deux volutes ponctuées de perles sont reliées entre-elles par des oves et des dards et décorées de chutes élégantes.

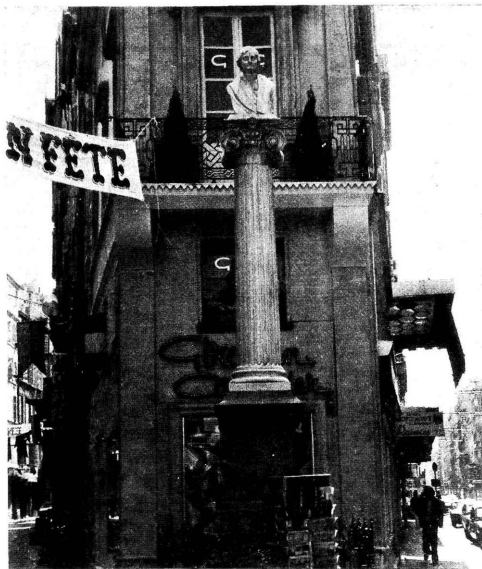
Une grille protège le monument contre les méfaits de la réclame qui envahissait la fontaine et dont la polychromie tapageuse insultait l'honnête devise du grand artiste, inscrite au front de sa demeure : « Nul bien sans peine ».

C'est par décision édilitaire que la petite fontaine érigée en 1685 a perdu ses eaux en 1912.

Sa fonction utilitaire abolie, elle est devenu un monument à la mémoire de Puget (ill. 1).

*
**

La fontaine Bonaparte dont il ne reste aujourd'hui que la colonne, se situe sur la Colline Puget en haut du cours Pierre-Puget. Elle fut inaugurée le 24 décembre 1801 et était due au sculpteur rouennais P.-J. Chardigny.



La fontaine Puget.

(Cliché Chr. Lavayssière.)

Elle a été érigée en l'honneur du premier Consul dont le buste était placé sur une colonne. La fontaine consistait en un bassin et un piédestal en marbre supportant cette colonne. Le tout était entouré d'une balustrade en fer. Le soubassement en marbre du Tholonet, du côté de l'ouest représentait un trophée avec un bouclier sur lequel était écrit en lettres d'or :

*A Bonaparte
vainqueur et pacificateur
Marseille reconnaissante*

En 1814, le buste fut enlevé, mais on respecta le monument. L'autorité le fit démolir plus tard. Quant à la colonne, elle fut placée sur la colline en face de la promenade et élevée sur un piédestal orné de marbres sculptés représentant divers emblèmes : La Paix, Le Commerce, La Navigation avec cette inscription : *Aux Bourbons*, et surmontée d'un globe semé de fleurs de lis d'or.

En 1830, on détruisit le globe et les fleurs de lis. La colonne resta seule ; elle fut relevée sur le plateau vers 1860. Elle était surmontée du buste de Napoléon 1^{er}.

Seule la colonne subsiste sur la colline d'où l'on domine toute la ville.

La fontaine du Génie ou de la Peste se situant au jardin de la Bibliothèque, contigu aux bâtiments abritant les Archives municipales, le Conservatoire et les Beaux-Arts, fut inaugurée le 16 septembre 1802.

Elle fut érigée par les soins du préfet des Bouches-du-Rhône, Charles Delacroix, en souvenir de la peste qui sévit à Marseille en 1720.

Ce qui reste de la fontaine se compose actuellement d'une colonne de granit fin gris, avec chapiteau d'ordre ionique, surmontée du Génie de l'Immortalité, dû au ciseau du sculpteur Chardigny. D'une main, le Génie relève le flambeau de la vie presque éteint, et de l'autre, il semble couronner les personnes qui se sont dévouées pendant l'épidémie.

La suppression du bassin et des eaux de cette fontaine est due aux multiples déplacements qu'elle a subis : cette fontaine commémorative de la peste de 1720 avait été dressée en 1802 sur l'actuelle place Estrangin. Elle fut transférée en 1839 sur la place Saint-Ferréol, aujourd'hui place Félix-Baret. Elle fut une nouvelle fois déplacée en 1880 dans le jardin de la Bibliothèque où elle se trouve encore.

L'eau jaillissait de deux côtés du piédestal et tombait dans un grand bassin circulaire, entouré d'un marchepied. Le bassin et l'eau de cette fontaine ont été supprimée lors du dernier changement d'emplacement.

La fontaine d'Homère située au carrefour de la rue d'Aubagne et de la rue Moustier, fut construite en 1803. Elle a été érigée par les soins du préfet du département des Bouches-du-Rhône, Charles Delacroix.

Cette ancienne fontaine est constituée d'un piédestal ; son principal intérêt réside dans la colonne qui le surmonte. Le fût est en granit gris. Cette colonne antique, d'ordre ionique, a été enlevée à l'atrium de la Basilique de Saint-Victor. Au sommet se trouve le buste d'Homère, œuvre du sculpteur Etienne Dantoine.

Il existait un bassin arrondi autour de la colonne, celui-ci a aujourd'hui disparu. Les causes de cette disparition sont l'agrandissement du carrefour de circulation et l'embellissement du sommet de la rue Moustier en une petite place dallée garnie de bancs et d'un arbre.

L'ancienne fontaine d'Homère n'a donc aujourd'hui qu'une fonction esthétique.

L'Obélisque de Mazargues situé au Rond-Point de Mazargues à l'extrémité du boulevard Michelet, fut érigé en 1810 sur les plans de l'architecte Penchaud.



La fontaine d'Homère.

(Cliché Chr. Lavayssière.)

Le premier emplacement de l'Obélisque était la place Castellane. Un très grand bassin l'entourait ; l'eau qui sortait en abondance de cette fontaine a été de la plus grande utilité à la cavalerie qui, à l'occasion des guerres, était logée ou campée aux environs. A la demande de Jules Cantini, le monument est transféré cent ans après son érection au Rond-Point de Mazargues, soit en 1910. Sauvé de la démolition, l'Obélisque sans être un monument d'art achevé est pourtant bien exécuté. Il embellit la place qui le reçoit.

Sur son nouvel emplacement, l'Obélisque est un point de repère indispensable pour parfaite l'esthétique de la plus belle et de la plus grande avenue de Marseille : Prado - boulevard Michelet. Sans certains monuments placés de loin en loin, les longues voies de communication ne seraient que des échappées uniformes et monotones. Aujourd'hui, le monument de Penchaud est une fontaine sèche. Les têtes d'animaux se trouvant sur le piédestal de l'Obélisque ne vomissent plus l'eau et le bassin est devenu un jardin.

La fontaine Villeneuve, située sur la place Villeneuve, à côté de l'Hôtel de Ville, fut élevée en 1831, en l'honneur du comte de Villeneuve, ancien préfet de Marseille. Elle est due au statuaire Pierre Cantini.

A l'origine, le monument était composé d'un hermès, portant en buste la figure de M. de Villeneuve orné d'une guirlande ; le tout en marbre blanc clair de Carrare. Des griffons de bronze, au pied de l'hermès, jetaient de l'eau tout autour, par les narines. L'aspect esthétique du monument dans son ensemble n'a guère changé de nos jours, si ce n'est que la fontaine est devenue sèche, les griffons de bronze ont disparu et les Marseillais ont jugé bon de planter des fleurs dans le bassin (ill. 3).

Les causes de ces modifications ont été données dans une lettre du Comité d'Intérêt des Quartiers de la Mairie datée de 1926 et adressée à l'Administration. Elles étaient les suivantes : « Au temps jadis où la voiture hippomobile était le moyen de locomotion préféré des voyageurs, le bassin qui ceinture la statue de M. de Villeneuve avait son utilité pour les chevaux



La fontaine Villeneuve.

(Cliché Chr. Lavayssière.)

qui venaient s'y abreuver pendant leur repos sur la place, qui était alors une station pour ces voitures. Le progrès que nous saluons toujours avec joie, nous a doté de nouveaux moyens de locomotion beaucoup plus rapides, le moteur s'est substitué au cheval. Cette fontaine n'est donc plus utile ; elle ne sert qu'aux ébats nautiques des enfants du quartier. Nous ne demandons ni la suppression de la statue, ni celles des motifs l'entourant, si l'Administration le juge utile ; mais nous sollicitons que le trottoir circulaire disparaisse, ce qui permettra aux taxis et autres voitures de mieux faire leurs manœuvres et d'autre part dégagera l'ensemble. »¹

Une fontaine adossée aux bâtiments annexes de la Bibliothèque et de l'école des Beaux-Arts, se trouve dans le square de la bibliothèque, au même endroit que la Fontaine de la Peste. Elle a été construite en même temps que les bâtiments qui l'accompagnent, l'inauguration a eu lieu en 1882.

L'architecte Espérandieu a fait exécuter cette fontaine dans le goût italien, avec une niche figurant une galerie dessinée en perspective. Le mascarón qui se distingue par son exécution est dû au ciseau de Cavelier, auteur du groupe de la Durance au Palais Longchamp (ill. 4). Les enfants du fronton sont de Chauvet, sculpteur marseillais.

La fontaine du square Monticelli fut construite en 1909 par le sculpteur Auguste Carli. Au milieu de son bassin asséché s'élève une rocaille surmontée d'un angelot accompagné d'un dauphin. Sise dans un quartier tranquille de résidences particulières, elle sert de repère et joue un rôle ornemental.

Toutes ces fontaines jalonnent l'histoire de Marseille et témoignent, par leur mort même, de la continuité de la vie de la cité.

Christine LAVAYSSIERE.

1. Lettre du Comité d'Intérêts des quartiers de la Mairie, adressée à l'Adjoint au Maire. Faite à Marseille le 26 février 1926, après l'Assemblée générale du Comité du 13 novembre 1925. (Archives municipales de Marseille, série 32 M, article 26).



La fontaine adossée à la Bibliothèque Municipale. Détail.

(Cliché Chr. Lavayssière.)